

Homélie adoration perpétuelle

Chers frères et sœurs,

Nous sommes entrés dans la semaine sainte, semaine durant laquelle nous voulons nous attacher au Christ Jésus pour le suivre pas à pas sur le chemin de ses souffrances, de sa mort, jusqu'à sa résurrection. Le soir du jeudi saint, cette année encore, le Christ s'adressera à nous comme il s'adressait jadis à Pierre, Jacques et Jean au jardin des oliviers pour nous dire : « Qu'avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation » (Lc 22, 46). L'Église nous invite à vivre avec Jésus l'agonie à Gethsémani, l'arrestation dans la nuit, la trahison de Judas, l'interrogatoire chez le grand prêtre, le reniement de Pierre, la comparution devant Ponce Pilate, le chemin de la croix, la mort, la mise au tombeau et la résurrection du Christ. Ces divers événements sont les moments d'un drame unique, d'une histoire sainte qui est *l'œuvre de notre rédemption*. En vivant ces divers actes du drame de la passion avec un amour infini dont seul Dieu est capable, Jésus Christ nous a sauvés. En célébrant les jours saints, l'Église ne nous demande pas simplement de nous souvenir de la passion du Christ ; elle ne nous demande pas seulement de les revivre en pensée et d'en tirer une quelconque méditation. En nous invitant à vivre ces jours saints, l'Église nous donne le moyen d'y entrer et d'en recueillir tous les fruits, notre salut. Ce moyen que nous donne l'Église, c'est le sacrement de l'Eucharistie.

On peut distinguer deux grands miracles dans le sacrement de l'Eucharistie. Il y a d'abord le miracle de la transsubstantiation : lorsque le prêtre prononce les paroles du Christ au moment de la consécration, le pain devient le corps du Seigneur et le vin devient son sang. Cette transformation miraculeuse dure dans le temps : une fois la messe terminée, le pain consacré demeure le corps du

Seigneur. Et tant que l'hostie subsiste, la présence réelle demeure : c'est dans cette présence corporelle sacramentelle que le Christ habite les tabernacles et les ostensoirs de nos églises.

Le second grand miracle a lui aussi lieu durant la consécration, mais il ne dure que le temps de la consécration : c'est le miracle qui rend présent le sacrifice de la Pâque du Christ – sa mort et sa résurrection – sur l'autel de la Messe. Lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration, le mystère de la passion du Christ est rendu invisiblement présent sur l'autel. Lorsque je suis à genoux au pied de l'autel au moment de la consécration, c'est *comme si* j'étais à genoux entre la Vierge et saint Jean au pied de la croix le vendredi saint, c'est *comme si* j'étais à genoux devant le tombeau de la résurrection au petit matin de Pâques. Je peux déposer sur l'autel de la Messe toutes les intentions du monde, c'est *comme si* je les déposais au pied du Christ en croix. Selon la mesure toujours trop faible – mais pourtant bien réelle - de ma foi et de mon amour, je peux entrer dans l'immense supplication que le Christ en croix fait monter vers le ciel pour que tous les hommes soient sauvés ; selon la mesure de ma foi et de mon amour je peux, au moment de la consécration, accueillir l'infinie réponse de bénédiction et de salut qui, par la plaie ouverte du côté du Christ, descend du ciel sur les générations humaines jusqu'à ce qu'il revienne.

Il ne faut pas avoir une vision limitée de la représentation de la passion du Christ à la Messe. Le cardinal Charles Journet aime dire que la passion est rendue présente à la Messe en tant qu'elle contient tous les actes de la vie du Christ. Ainsi ce n'est pas seulement la mort du Christ en Croix qui est rendue présente à la Messe, mais la mort du Christ en tant qu'elle contient sa résurrection et son ascension, en tant qu'elle contient ses souffrances et aussi chacun des événements de sa vie. Le triduum pascal commence par l'institution de l'Eucharistie, le soir du jeudi saint : par là apparaît clairement que le Christ a

voulu réunir dans l'enveloppe du rite de la Messe non seulement tous les actes de sa passion, mais encore toutes les actions de sa vie ici-bas. Vivons donc ces jours saints non seulement en nous souvenant des mystères du Christ et en les méditant, mais surtout en croyant profondément que la Messe nous donne *d'entrer* dans ces mystères, *de les vivre* avec le Christ et d'en recevoir notre salut. L'Eucharistie nous donne *d'entrer dans le drame de la rédemption du monde*. Nous mesurons alors la richesse de la grâce de l'Eucharistie. Elle n'est pas un vague fluide divin qui flotte dans les airs : elle est représentation sacramentelle de la vie amoureuse du Verbe incarné, enrichie par tous les événements de sa vie. De même que l'eau d'une source ou d'un cours d'eau s'enrichit des éléments minéraux composant la roche sur laquelle elle coule pour en prendre les caractéristiques, le goût et peut-être même la couleur, ainsi la grâce de l'Eucharistie est enrichie par tous les événements de la vie du Christ, les grands événements comme les tout petits, les événements rapportés par l'Évangile comme ceux qui nous sont inconnus. Cette grâce enrichie par les événements de la vie du Christ nous donne part à la vie même de Dieu, elle veut nous communiquer les sentiments, le caractère, la pensée, la bonne odeur et le goût du Christ.

L'adoration du Saint Sacrement prolonge en nous les effets de l'Eucharistie. C'est la présence corporelle du Christ en gloire qui nous attend dans le tabernacle ou qui est exposée dans l'ostensoir ; mais c'est le Christ en gloire qui veut venir à nous à travers un rayon de sa croix. Ici à Notre-Dame comme dans toutes les églises, chacun peut entrer et rencontrer personnellement le Jésus de l'Évangile, le Jésus de la semaine sainte. « Chacun, quelles que soient ses ignorances, les fautes dont le souvenir peut l'accabler, ses secrètes détresses intérieures, ose approcher, comme jadis la pécheresse dans la maison de Simon le Pharisien (Lc 7, 36-50). La vie divine s'enveloppe de tendresse [...] pour venir nous toucher sans nous éblouir et dissiper la fragilité du monde. C'est tout

le drame de la croix sanglante et de la rédemption du monde transmis dans le silence ineffable, la douceur, la paix [...] »¹ du sacrement de l'Eucharistie. « Ceux à qui ces choses là sont révélées, Jésus leur demande de s'unir à lui, non seulement par la foi et l'amour, mais d'une manière plus mystérieuse, pour qu'ils soient plus grands et puissent porter tous les autres »². En un sens il est vrai de dire que le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde, au sein des tempêtes de l'histoire ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. Faudra-t-il qu'une plainte vienne nous réveiller dans la nuit du jeudi saint : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? » (Mt 26, 40). Amen.

¹ Ch. JOURNET.

² *Ibid.*